

## Les invisibles

Ils sont des milliers à parcourir nos rues mais nous ne les voyons pas. Ils sont constitués de sang, de chair et d'os, tout comme nous. Ils sont là dans les stations de métro, à l'entrée des commerces de restauration rapide, sur les bancs de parc. En fait, nous les voyons mais nous préférons ne pas les voir.

Je vais vous raconter l'histoire d'un homme que j'ai bien connu. Un de ces hommes que nous préférons ignorer. Croyez-moi, vous aurez la gorge serrée.

Alain, 41 ans, a été abattu par le SPVM en plein centre-ville de Montréal l'an dernier. Permettez-moi de revenir en arrière, alors qu'Alain vit ses meilleures années. Il est beau, il est charmant, il est généreux, il a tout pour réussir. Il décide de s'impliquer auprès des enfants handicapés et devient moniteur spécialisé au célèbre camp d'été de la Société des enfants handicapés du Québec. Eh oui! Alain travaille au Camp Papillon et il devient vite le meilleur ami de tous ces jeunes handicapés. Plusieurs des campeurs l'aiment tellement qu'à la fin du séjour, ils ne veulent plus le quitter. C'est au Camp Papillon qu'Alain a rencontré celle qui deviendra la mère de ses deux enfants, une histoire d'amour comme on en a rarement vue. Alain était un premier de classe, il avait reçu une éducation à toute épreuve et était promu à un avenir sans faille. Alain était chercheur en biochimie.

Un jour, Alain décide d'aller s'amuser avec des amis et prend de l'ecstasy. La fête est terminée! Le lendemain, il appelle un membre de sa famille et lui dit que tous les policiers lui courent après. Cette pilule lui a « scrapé » le cerveau. Désormais, il est paranoïaque. Il quitte sa femme et rejoint l'enfer. La maladie est difficile à gérer et il décide de vivre, malgré lui, dans la rue.

Les jours, les semaines ou les mois qui ont précédé sa mort, peut-être avez-vous croisé Alain alors qu'il déambulait dans les rues. Certains d'entre vous ont préféré ne pas le voir, l'ignorer. Certains d'entre vous se sont peut-être même moqués de lui.

Dernièrement, j'étais assis à l'arrière de la voiture de la famille d'une grande amie. J'entendais sa sœur et sa mère se moquer des gens qui déambulent sur le trottoir, des gens qui, à l'évidence, souffrent énormément. Des gens intoxiqués par la drogue et sans domicile fixe. La famille de cette amie ne fait pas exception.

Ces gens que nous tentons de ne pas voir existent vraiment. Ils ont un parcours de vie qui, à un certain moment, les a fait trébucher. Je me demande si nous ne pouvions pas, ensemble, leur tendre la main sans prétention afin qu'ils puissent se relever.

Suivez-moi sur Facebook @rguilmette, sur Twitter @R\_Guilmette et sur YouTube RichardGuilmette.